

POUR LES
POPULATIONS
RURALES,
**par les populations
rurales**

*« Ensemble, transformons
le secteur agricole »*

80%

DE LA POPULATION

DÉPEND DE
L'AGRICULTURE

POUR SES MOYENS
DE SUBSISTANCE

LE SECTEUR AGRICOLE
REPRÉSENTE

23%

DU PIB
NATIONAL



SOMMAIRE

Investir pour la transformation inclusive et durable du monde rural

4

Le Programme Pays du FIDA à Madagascar

5

PROGRES

une vision transformatrice pour la jeunesse rurale à Madagascar

8

L'Actu du portefeuille

Résilience climatique : le projet DEFIS+ lancé à Madagascar

09

Des pistes rurales pour transformer les territoires : Anosivelo-Enivezo et Ambila-Marofarihy, deux chantiers structurants pour une agriculture inclusive et résiliente

11

Tsarahafatra

Une unité moderne pour transformer le potentiel caféicole en richesse locale

13

Andriabe redessine son avenir agricole grâce à un ambitieux projet d'irrigation

14

Leçons de terrain

Irrigation et sécurisation foncière : des terres jadis abandonnées devenues moteurs de développement inclusif

15

Melaky

la motorisation agricole comme levier de transformation rurale

16

Maïs et légumineuses

un duo gagnant pour transformer l'agriculture familiale

18

Portraits de réussite

Transformation rurale à Bekily la filière arachide comme levier d'inclusion économique

19

Redonner ses lettres de noblesse au café du Sud-Est

21

De 30 à 8000 litres

l'essor remarquable de la coopérative

TANTELY AINA

23

L'Union TANJONA

succès dans la filière oignon à Betroka

25

Appui en infrastructures: La commune de Behara, Amboasary Sud jouit de la réhabilitation des canaux d'irrigation du barrage hydroagricole

26

HIMO

la réhabilitation des canaux à Ilaka-Centre redonne vie à la production locale

28

Autonomisation des femmes

Quand des femmes d'Alakamisy Ambohimaha deviennent plus productives grâce au Groupement Villageois d'Epargne Communautaire (GVEC)

30

ITW

« L'agriculture est une entreprise à part entière », Norosoa Angela, 43 ans, agricultrice

32

Couplage Producteurs / Opérateurs de Marché

La vente groupée de riz à Ilaka - Centre séduit l'Organisation Paysanne « MANANTENASOA »

34

Valorisation des productions agricoles Le Mangafototra, fleuron de la filière rizicole

36



Investir pour la transformation inclusive et durable du monde rural

Pour les populations rurales, par les populations rurales
FAIRE DE L'AGRICULTURE FAMILIALE UN LEVIER DE DÉVELOPPEMENT ET DE RÉSILIENCE

Le Fonds international de développement agricole (FIDA) est une institution financière internationale et une agence spécialisée des Nations Unies, siégeant à Rome, le centre névralgique des Nations unies pour l'alimentation et l'Agriculture, avec la FAO et le PAM.

Sa mission : éradiquer la pauvreté et la faim dans les zones rurales en mettant les populations rurales les plus vulnérables dont les femmes, les jeunes, les peuples autochtones et les personnes handicapées, au cœur du développement.

Depuis sa création en 1977, le FIDA a soutenu plus de 500 millions de personnes rurales dans plus de 100 pays, favorisant leur sécurité alimentaire et nutritionnelle, leur résilience et la prospérité des communautés.

Pour faciliter l'accès des populations rurales à des ressources essentielles, l'institution mobilise des fonds et finance sous forme de prêts et de dons les programmes et projets des gouvernements et autres parties prenantes en développement rural.



Les actions du FIDA couvrent plusieurs thématiques interconnectées favorisant une transformation inclusive et durable du monde rural : l'agriculture, l'élevage, le genre et l'inclusion sociale des plus vulnérables, l'environnement et les changements climatiques, le foncier, la finance rurale, les marchés et la biodiversité.

Le Programme Pays du FIDA *à Madagascar*



18
Projets financés

1 012,86
millions d'USD
Coût total

1 014 600
Ménages bénéficiaires

3
Projets en cours

443,18
millions d'USD
Coût total

507 000
Ménages bénéficiaires

Le FIDA est actif à Madagascar depuis 1979. La stratégie du FIDA à Madagascar s'appuie sur son Programme d'options stratégiques (COSOP) pour 2022-2026, visant à transformer les zones rurales, les systèmes alimentaires et la sécurité nutritionnelle des populations rurales vulnérables, tout en renforçant leur résilience aux chocs climatiques :

- en améliorant la productivité des exploitations familiales et des micro-entreprises rurales et leur résilience face aux changements climatiques;
- en renforçant les chaînes de valeur agricoles et en facilitant, tout en rendant plus inclusif, l'accès à des financements pour les producteurs et organisations rurales ciblées.

Actuellement, le FIDA finance principalement trois programmes du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage

- Le Projet d'Appui au développement de Menabe et Melaky – Phase II (AD2M-II)
- Le Programme de Développement des Filières agricoles inclusives (DEFIS)
- Le Programme de Renforcement de l'Entrepreneuriat durable et de Soutien à l'Insertion Economique des Jeunes Ruraux (PROGRES)

Le FIDA alloue également, à titre d'opération non souveraine, un financement pour le secteur privé. A titre pilote, l'appui à la société SOAFIARY consistant à couvrir les capitaux nécessaires à l'achat des céréales et légumineuses auprès des petits exploitants. 4000 ménages de petits producteurs dont 35% dirigés par des femmes bénéficient de cette initiative dans les régions Itasy, Vakinankaratra, Menabe, et Bongolava. SOAFIARY travaille en étroite collaboration avec les autres projets du FIDA en cours.



**Zones d'intervention
des projets / programmes
en cours**

DEFIS

AD2M-II

PROGRES



Le Projet d'appui au développement de Menabe et Melaky Phase II - AD2M-II



10^{ème} année de mise en œuvre, en phase d'achèvement

Coût total : 56 700 000 USD

Objectif

Favoriser l'amélioration durable des revenus et de la sécurité alimentaire des exploitations agricoles des régions de Menabe et Melaky, via l'émergence de pôles de développement agricole

Réalisations phares

Plus de 378 400 producteurs bénéficiaires des services promus ou appuyés par le projet dont plus de 122 720 femmes et 132 450 jeunes

4 420 ha de terres agricoles ayant une meilleure maîtrise d'eau garantissant la productivité, dont 1 840 ha de nouvelles terres cultivables

Plus de 11 900 producteurs dont les droits propriétés foncières sont sécurisés grâce aux certificats fonciers couvrant 11 861 ha

Plus de 200 000 personnes ayant bénéficié d'une hausse de production dans les filières riz, arachide, haricot, pois de cap, maïs et miel

Plus de 127 700 producteurs ayant bénéficié de soutien nutritionnel ciblé

60,5 kilomètres de pistes rurales réhabilitées permettant à 4 communes rurales enclavées d'évacuer leurs produits agricoles vers les marchés

9 910 tonnes de produits vendus par 1 684 producteurs via leur partenariat avec les opérateurs de marchés

Le Programme de Développement des Filières agricoles inclusives - DEFIS



7^{ème} année de mise en œuvre (sur 10 ans)

Coût total : 250 460 511 USD

Objectif

Transformer l'agriculture familiale via l'adoption à grande échelle de systèmes de production performants et résilients, puis l'intégration des exploitants agricoles familiaux dans des filières porteuses de revenus pérennes

Réalisations phares

Plus de 187 970 ménages appuyés dont près de 25% dirigés par une femme

12 302 Ha de terres agricoles bénéficiant d'une meilleure maîtrise d'eau garantissant la productivité dont 5 583 ha à nouveau cultivables et 2 091 ha de nouvelles terres cultivables

Plus de 104 730 exploitations agricoles familiales organisées autour des filières agricoles rémunératrices dont le riz, le manioc, le miel, l'arachide, le café, l'oignon, les petits ruminants et le maïs

92 kilomètres de pistes rurales desservant 11 communes rurales enclavées pour l'évacuation des produits agricoles vers les marchés

256 250 USD de chiffre d'affaires générés par 49 754 ménages producteurs via leur partenariat avec les opérateurs de marchés

Le Programme de renforcement de l'entrepreneuriat durable et de soutien à l'insertion économique des jeunes ruraux - PROGRES



1^{ère} année de mise en œuvre – stade de lancement (8 ans)

Coût total : 120 000 000 USD

Objectif	Contribuer à la réduction de la pauvreté et la création de possibilités d'emploi dans les communautés rurales, via la promotion de l'entrepreneuriat inclusif et durable, en particulier des jeunes, notamment par le développement des chaînes de valeurs résilientes aux changements climatiques.
Régions d'intervention	Androy, Anosy, Atsimo Andrefana, Vatovavy, Fitovinagny, Atsimo Atsinanana, Bongolava, Melaky, Menabe, Amoron'i Mania, Haute Matsiatra et Ihorombe.
Filières développées	Filières porteuses sur les marchés : riz, maïs, manioc, miel, oignon, haricot, pois du cap, arachide, petits ruminants, ... Filières pour l'appui nutritionnel : aviculture, maraîchage, légumineuses, pisciculture,...
Réalisations phares	130 000 ménages ruraux pauvres, soit environ 650 000 personnes, dont au moins 40% de femmes, 60% de jeunes avec une représentation égale de femmes et d'hommes et 0,6% de personnes en situation d'handicap 75 000 jeunes formés pour créer et développer des entreprises rurales 21 200 entreprises rurales portées par des jeunes femmes et hommes 50 000 emplois créés 110 500 ménages améliorant leur situation nutritionnelle 10 000 jeunes et femmes ayant un accès sécurisé à la terre 75 000 ménages dotés de paquets technologiques pour une production résiliente au changement climatique 40 km de routes construites/refaites/améliorées pour l'évacuation des produits agricoles vers les marchés 68 installations de commercialisation de transformation et de stockage construites/réhabilitées 1 842 ha de terres agricoles bénéficiant d'une meilleure maîtrise d'eau garantissant la productivité





PROGRES : une vision transformatrice pour la jeunesse rurale à Madagascar

Lancé en décembre 2024, le Programme PROGRES entame cette année sa première année de mise en œuvre. Que faut-il savoir sur ce programme de 8 ans qui promet de faire de la jeunesse rurale le véritable moteur de changement ?

Malgré son immense potentiel agricole, Madagascar fait face à des défis structurels qui freinent son développement rural et limitent l'inclusion socioéconomique d'une large partie de sa population. Deux problématiques majeures s'imposent avec acuité : le faible accès aux ressources, particulièrement pour les jeunes, les femmes et les personnes en situation de handicap, et la dégradation croissante de l'environnement, exacerbée par les effets du changement climatique.

Avec le financement du Fonds International de Développement Agricole, le Gouvernement malagasy à travers le Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, a lancé fin 2024 le « Programme de Renforcement de l'Entrepreneuriat durable et de Soutien à l'Insertion Économique des Jeunes Ruraux », dénommé PROGRES, un des leviers de la transformation agricole du pays en investissant dans le développement de l'entrepreneuriat inclusif des jeunes, ainsi que la promotion de systèmes alimentaires pro-pauvres, résilients au climat et sensibles à la nutrition.

Libérer le potentiel entrepreneurial des jeunes et renforcer leur insertion économique et sociale

L'ambition du programme est claire : créer un environnement favorable à l'entrepreneuriat rural durable, afin que les jeunes, en particulier les plus vulnérables, femmes et hommes déscolarisés, diplômés ou non, puissent non seulement vivre décemment de leurs activités dans les filières agricoles locales à fort potentiel, mais aussi créer des emplois locaux et contribuer activement au développement de leur territoire.

À la base, c'est tout un programme d'incubation et de formation entrepreneuriales qui est en train de se mettre en place, avec un mécanisme de financement adapté aux différents projets d'affaires, dans des filières agricoles rémunérateurs. Outre les jeunes futurs entrepreneurs ruraux, les micro-entreprises rurales existantes bénéficieront aussi d'appuis techniques et financiers pour être mieux insérés

dans les chaînes de valeurs structurées et rémunératrices.

Grâce à ce programme, 21 200 entreprises rurales rentables seront portées par les jeunes de 14 à 35 ans et au moins 50 000 emplois seront créés d'ici 2030.

Assurer une production diversifiée, nutritive et résiliente pour les communautés rurales

PROGRES agit aussi sur les systèmes alimentaires pro-pauvres et la durabilité écologique en soutenant l'accès des familles rurales vulnérables aux ressources productives, leur nutrition et leur résilience au changement climatique.

D'ici la fin du programme, 75 000 ménages seront dotés de paquets technologiques agricoles pour faire face aux aléas climatiques. Cela inclut des semences améliorées, des outils agricoles adaptés et des pratiques agroécologiques. En outre, 110 500 ménages ruraux recevront un appui ciblé pour améliorer leur sécurité alimentaire et nutritionnelle, notamment via des jardins potagers, des formations sur les bonnes pratiques alimentaires, et l'intégration de cultures diversifiées.

Le Programme prévoit également l'aménagement des infrastructures rurales pour soutenir durablement les efforts des producteurs et jeunes entrepreneurs : 1 842 hectares seront aménagés grâce à la réhabilitation et la construction d'infrastructures hydrauliques pour l'irrigation, 80 km de routes rurales seront construits pour désenclaver les zones de production et faciliter l'accès aux marchés, 46 infrastructures d'élevage seront construites ou réhabilitées pour améliorer la productivité et les conditions sanitaires, 68 installations de commercialisation et de stockage verront le jour pour sécuriser les débouchés et limiter les pertes post-récolte, et enfin, 55 unités de transformation seront modernisées pour créer de la valeur ajoutée localement.

Pour le MINAE et le FIDA, l'impact visé à travers ce Programme est double : transformer la vie des jeunes et de leurs familles, tout en stimulant une dynamique économique locale durable. L'inclusion des jeunes, des femmes et des personnes en situation de handicap, l'égalité des genres, la gestion durable des ressources naturelles et l'adaptation au changement climatique sont au cœur de la stratégie d'intervention du Programme.



Résilience climatique : le projet DEFIS+ lancé à Madagascar

Antananarivo, 4 juin 2025. En partenariat avec le Fonds vert pour le Climat et le FIDA, le Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage et le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable ont lancé officiellement le projet DEFIS+ qui bénéficiera directement à près de 500 000 petits exploitants agricoles et soutiendra indirectement plus de 3,5 millions de personnes dans les communautés rurales.

Deux objectifs fondamentaux sont visés : accroître la résilience aux changements climatiques des petits exploitants agricoles bénéficiant des services du Programme DEFIS et améliorer leur sécurité alimentaire et nutritionnelle.

Ainsi, grâce au projet DEFIS+, Madagascar, l'une des cinq plus grandes îles du monde classée parmi les plus vulnérables aux chocs climatiques, pourra réduire les conséquences négatives de la variabilité climatique en appliquant des mesures d'adaptation.

Ce projet de six ans (2024-2030) se concentre sur la promotion des pratiques agricoles durables et favorisera l'accès aux marchés pour les petits exploitants dans six régions du sud-est et du centre de Madagascar : Amoron'i Mania, Haute Matsiatra, Vatovavy, Fitovinagny, Ihorombe, Atsimo Atsinanana.

«À Madagascar, nous faisons en sorte que la lutte contre le changement climatique contribue réellement à transformer les territoires. DEFIS+ en sera une illustration : en renforçant la résilience des écosystèmes et des agricultures, nous améliorons la vie des populations rurales et avançons vers un développement plus durable», a déclaré Max Andonirina Fontaine, Ministre de l'Environnement et du Développement Durable qui a prononcé son discours au nom du Gouvernement malagasy.

DEFIS+ bénéficie d'un financement total de 150,8 millions d'USD, dont 97 millions d'USD pour le FIDA dans le cadre du programme DEFIS en cours (2018-2029) et 53,9 millions d'USD pour le FVC.

« DEFIS+ est la suite logique de nos réalisations et de notre volonté de renforcer la résilience aux changements climatiques et de consolider la sécurité alimentaire à Madagascar. Ces ressources financières additionnelles porteuses de transformation permettront au programme d'étendre ses interventions, de répondre aux difficultés des petits agriculteurs de manière globale et de leur fournir des solutions innovantes pour une résilience durable »,

a expliqué Sara Mbago-Bhunu, Directrice régionale pour l'Afrique orientale et australe au FIDA.

« Nous avons à cœur de collaborer étroitement avec le FIDA, conformément au programme pour le climat du pays, afin d'obtenir des résultats et d'améliorer la vie et les moyens d'existence des communautés exposées aux changements climatiques », a déclaré Euan Low, Responsable sous-rég

A noter que le FIDA et le FVC ont également tenu à Madagascar, en collaboration avec les autorités malgaches, un atelier de démarrage technique de ce projet. Ce fût l'occasion de présenter le projet aux parties prenantes et d'échanger sur les modalités indispensables pour garantir une exécution efficace et objective au bénéfice des petits producteurs.



 **IFAD | FIDA**

DEFIS+ complements and pushes forward the achievements in our quest to strengthen climate resilience and bolster food security in Madagascar. This transformative additional financing will empower the programme to expand its interventions, address small-scale farmer's challenges and equip them with innovative solutions to support long-lasting resilience.

Sara Mbago-Bhunu

Regional Director, East & Southern Africa Division

Des pistes rurales pour transformer les territoires:

*Anosivelo - Enivezo
et Ambila - Marofarihy,
deux chantiers structurants
pour une agriculture
inclusive et résiliente*

Dans le Sud-Est de Madagascar, deux projets routiers emblématiques financés par le Gouvernement malagasy et le FIDA à travers le Programme DEFIS, et avec la maîtrise d'œuvre de l'UNOPS, illustrent les efforts conjoints pour désenclaver les zones rurales, faciliter l'accès aux marchés et renforcer la résilience des systèmes agricoles.

1

Anosivelo–Enivezo : 15 km pour désenclaver les zones productrices et relier les producteurs aux marchés

Dans la région d'Atsimo Atsinanana, à Anosivelo, district de Farafangana, la réhabilitation de 15 km de piste jusqu'au bac d'Enivezo marque une transformation décisive.

Elle revêt une importance stratégique pour la circulation des personnes et le commerce de produits agricoles, principalement le riz et le café, puisqu'elle dessert 12 communes rurales totalisant plus de 30 000 ménages.

Les travaux comprennent entre autre le terrassement, les ouvrages de protection et de drainage ainsi que les aménagements routiers, dont le renforcement de la

chaussée grâce à un revêtement géotextile.

Au-delà des infrastructures physiques, ce chantier a permis la création de 100 emplois journaliers sur 10 mois, tout en valorisant les compétences locales à travers une approche participative. Il s'agit là d'un levier fort pour l'autonomisation des communautés rurales, notamment les jeunes et les femmes.

Les impacts sont déjà visibles : mobilité facilitée pour les écoliers et patients, acheminement plus fluide des produits agricoles, et dynamisation des échanges économiques.



2

Ambila–Marofarihy : 2 km décisifs pour l'agriculture du Fitovinagny

Dans le district de Manakara, région Fitovinagny, un autre tronçon de 2 km reliant la commune rurale d'Ambila à Marofarihy sur la RN12 a été ouvert, redonnant souffle aux localités enclavées de Tamboro et Ambila. Un «petit» tronçon sur la carte, mais un bond stratégique vers l'inclusion économique et sociale.

Ce projet a intégré les mêmes innovations technologiques, avec l'utilisation du Geocel pour stabiliser efficacement les sols meubles et répondre aux défis posés par les fortes précipitations et l'accessibilité difficile. Cette technique garantit une infrastructure solide, parfaitement adaptée aux charges agricoles et aux conditions climatiques locales.

Les résultats :

- Deux kilomètres aménagés selon la nouvelle technologie GEOCEL pour plus de durabilité et d'adaptation au climat humide
- 50 emplois journaliers générés sur 11 mois, permettant aux ouvriers d'acquérir des compétences en terrassement, maçonnerie, hydraulique rurale et techniques routières innovantes

Au-delà du désenclavement, la piste joue un rôle catalyseur pour la relance de l'irrigation. Elle facilite l'accès à la future station de pompage sur la rivière Manambaroha, qui vise à :

- Irriguer 60 ha de rizières du Centre de Multiplication de Semences du Ministère de l'Agriculture,
- Sécuriser la production semencière certifiée pour des milliers d'agriculteurs,
- Réhabiliter progressivement les 675 ha du périmètre rizicole d'Ambaniala, • Ouvrir à la production les 500 ha de terres agricoles encore inexploitées.

Des leviers concrets pour un développement rural transformateur

Ces deux infrastructures incarnent pleinement la vision du FIDA et de ses partenaires : connecter les producteurs aux marchés, stimuler la production agricole durable, générer des emplois locaux, sécuriser les revenus ruraux, et réduire les inégalités territoriales.

Une piste, mille opportunités !



Tsarahafatra

Une unité moderne pour transformer le potentiel caféicole en richesse locale



Une nouvelle infrastructure de transformation du café par voie humide voit le jour dans la commune rurale de Tsarahafatra, district de Mananjary (région Vatovavy), marquant un jalon stratégique dans le renforcement de la chaîne de valeur caféicole dans le Sud-Est de Madagascar. Cette réalisation est le fruit du Programme DEFIS, placé sous la tutelle du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, avec l'appui financier du FIDA.

Une transformation structurante

Les travaux menés en collaboration avec la DRAE Vatovavy, ont permis de doter la commune de :

- Un atelier de traitement du café par voie humide,
- Un magasin de stockage d'une capacité de 15 tonnes,
- Un système d'adduction d'eau alimenté par pompage solaire (puits, citerne),
- Dix étals de vente pour la commercialisation directe,
- Une latrine moderne,
- Une clôture de sécurité en grillage plastifié.

Ces infrastructures permettent de torréfier 30 tonnes de café cerise rouge par campagne de collecte, améliorant la qualité marchande des produits au bénéfice de 900 exploitants agricoles familiaux.



Une filière caféicole plus inclusive et revalorisée

L'objectif de cette nouvelle unité est clair : valoriser la production locale de café en offrant aux producteurs les moyens techniques de transformer leur récolte en produits semi-finis (café parche, café vert) ou finis (café torréfié, moulu).

Grâce à cette modernisation :

- La qualité marchande du café est significativement améliorée
- Les pertes post-récolte dues à la fermentation ou à une mauvaise conservation sont réduites
- Les revenus des producteurs augmentent via une meilleure valorisation du produit fini
- La dépendance aux acheteurs intermédiaires de café brut est limitée
- Le développement d'une économie locale inclusive et durable est renforcé

Cette unité facilite également une meilleure insertion des petits producteurs dans les marchés locaux et régionaux, favorisant leur inclusion dans des systèmes alimentaires plus performants et pro-pauvres.

Andriabe

redessine son avenir agricole grâce à un ambitieux projet d'irrigation



Dans la commune rurale de Mahaso Est, district de Betroka (région Anosy), les terres agricoles du Fokontany Andriabe amorcent un tournant décisif. Grâce à un projet de développement financé par l'État malagasy, le FIDA et l'OFID, un réseau hydroagricole moderne est en train de redonner vie à un bassin rizicole stratégique.

Un chantier structurant sur un site stratégique à fort potentiel

Situé à 85 km de Betroka et à près de 500 km de Fort-Dauphin, le site d'Andriabe, accessible via la RN-13, repose sur une plaine rizicole alimentée par la rivière Ihazofotsy. Autrefois cantonnée à une riziculture pluviale limitée à 10 hectares, la zone présentait un faible rendement moyen de 1,5 tonne à l'hectare. Mais la donne change.

Le projet a permis la construction d'un barrage de 70 mètres de long équipé d'ouvrages techniques avancés notamment un avant-canal en béton armé, un dessableur, des ouvrages de protection et 4 350 mètres de canaux.

L'implication communautaire n'est pas en reste : les 53 exploitants agricoles familiaux bénéficiaires, regroupés au sein de l'AUE « Andriabe Miraihina » (dont 27 femmes), ont participé activement aux travaux de creusement de canaux, de création de fossés de garde et de plantation de sisal pour la stabilisation des berges.

Une gestion de l'eau maîtrisée, pour une double saison de production

Les résultats attendus sont majeurs : 80 hectares de rizières irriguées et une hausse significative du rendement à 4 tonnes/ha, avec la possibilité d'enchaîner deux campagnes culturales. Le réseau est conçu selon les normes du NIHYCRI, garantissant sa pérennité et son efficacité. Une composante importante du projet repose aussi sur le renforcement des capacités des bénéficiaires pour assurer une gestion autonome et durable des infrastructures.

Le projet d'Andriabe s'inscrit pleinement dans une logique de sécurité alimentaire et de résilience face aux aléas climatiques. En valorisant un grenier agricole régional jusque-là sous-exploité, il redonne espoir à une population rurale longtemps confrontée à l'insécurité économique et alimentaire. Les travaux, réceptionnés provisoirement en 2024, marquent ainsi le début d'un nouveau cycle pour l'agriculture locale.

Irrigation et sécurisation foncière : des terres jadis abandonnées devenues moteurs de développement inclusif

Une expérience de partage équitable des terres irriguées dans les régions du Menabe et du Melaky

Dans les régions du Menabe et du Melaky, marquées à la fois par l'insécurité alimentaire et la sous-utilisation des terres, le Projet AD2M II du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, financé par FIDA, a misé sur une approche novatrice : aménager de nouveaux périmètres irrigués, les équiper et les attribuer équitablement aux producteurs vulnérables. Ce processus, bien au-delà d'une simple redistribution, a contribué à la justice sociale, à la cohésion communautaire et à une dynamique de développement durable.

La population rurale a pu relancer l'agriculture à Marefilaly (dans le district de Maintirano) où 1 600 hectares ont été aménagés ainsi qu'à Vondrove (dans le district de Manja) où un ancien périmètre abandonné depuis 1985 a été réhabilité sur 1 800 hectares. Après les aménagements, l'attribution équitable des terres reposait sur la transparence, l'équité, la responsabilisation et la concertation communautaire pour une gestion durable de l'infrastructure. Les bénéficiaires, sélectionnés selon des critères partagés (vulnérabilité, absence de terres, capacité de mise en valeur, engagement communautaire), ont reçu leur parcelle par tirage au sort, lors de cérémonies publiques. En contrepartie, ils s'engagent à participer aux travaux collectifs et à l'entretien des infrastructures, via une redevance communautaire symbolique.



Une des bénéficiaires d'une parcelle de nouvelles terres à Vondrove

L'exemple de Vondrove : le retour des terres à la vie, 40 ans après

« Nos rizières avaient du potentiel, mais sans eau ni techniques adaptées, elles restaient stériles. Certaines familles ne disposaient même pas de terrains cultivables. Aujourd'hui, grâce aux nouvelles infrastructures et la remise en culture des périmètres, tout a changé », témoigne un membre de de l'Association des Usagers de l'Eau du Fokontany Beteno.

Grâce à la mobilisation des anciens du village et à la médiation d'une commission de médiation foncière locale (composée notamment des représentants communaux, présidents de fokontany, fédérations d'usagers de l'eau et personnes ressources), les anciens exploitants ont pu retrouver leur terre. Après la réattribution équitable des

parcelles, le projet a également appuyé la délivrance de certificats fonciers via des guichets communaux, en lien avec les services topographiques. La complémentarité des données, la clarification du statut des terres et l'échange d'information ont été essentiels. À Beharona (Vondrove), 777 demandes de certificats avaient été enregistrées fin 2024.

Défis rencontrés :

Des conflits de limites entre fokontany ont été relevés. La mise en place d'une brigade mixte composée de représentants des collectivités, des forces de l'ordre et des ministères concernés a permis de surmonter cet obstacle. Par ailleurs, devant la difficulté de certaines personnes âgées à suivre le rythme des opérations, un calendrier souple et des rotations ont été mis en place. Puis, une meilleure communication sur les règles foncières a été cruciale. Enfin, le manque de traçabilité des données au niveau des communes a souligné la nécessité de renforcer les capacités des autorités locales, en particulier dans la perspective d'un changement d'équipe après les élections.



Des résultats visibles et durables :

L'initiative a permis à de nombreuses familles d'accéder à la terre et d'améliorer leur sécurité alimentaire. Les revenus ont progressé, tout comme la gouvernance locale, le rôle des autorités de proximité s'étant renforcé. La dynamique créée offre aujourd'hui un cadre favorable à l'autonomie financière des communes via la fiscalité foncière et ouvre la voie à une gestion foncière plus responsable.

Enseignements clés :

1. L'appropriation locale, gage de pérennité.
2. La transparence, clé de l'équité et de la paix sociale.
3. La mémoire collective, levier de justice dans la reconnaissance des droits.
4. La coordination multi-acteurs, indispensable pour lever les obstacles juridiques et administratifs.

La pérennité des guichets fonciers est un enjeu majeur au développement des pôles de production, nécessitant la relance de la fiscalité locale, la clarification des textes sur les terres domaniales, et l'implication des futurs élus dans une vision foncière claire et partagée.



Melaky : la motorisation agricole comme levier de transformation rurale

Quand la machine redonne du souffle à l'agriculture familiale

La région Melaky est une des zones les plus enclavées de l'ouest malgache. Longtemps dépendants de la traction bovine, les producteurs se retrouvaient, avec l'insécurité et les aléas climatiques, face à une impasse : des terres disponibles, mais sans les moyens de les exploiter. Le projet AD2M-II du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage, avec l'appui du FIDA, a relevé ce défi en introduisant progressivement la motorisation agricole auprès des exploitants familiaux.

Le Fonds de Développement Agricole (FDA) : mécanisme de financement et de responsabilisation

Grâce au FDA, les organisations paysannes ont pu accéder à des motoculteurs via un système de cofinancement. Loin de la logique de dons, chaque coopérative s'est engagée à fournir un apport financier, même modeste, renforçant ainsi son implication.

« Nous ne faisons pas de dons gratuits. Chaque projet implique un apport, aussi symbolique soit-il. C'est cette contribution qui engage les bénéficiaires sur le long terme. », explique le directeur régional du FDA.

En deux ans, (2023 et 2024), 21 motoculteurs machines ont été octroyées, stimulant l'activité agricole dans les périmètres irrigués peu exploités. L'intervention a aussi permis de structurer et de professionnaliser les coopératives locales.

Un quotidien transformé, notamment pour les femmes

Les appuis du projet ont posé les bases d'un modèle économique et organisationnel autonome. Les organisations ont été accompagnées dans la planification de leur exploitation, la rédaction des dossiers et la mise en place de comités internes de gestion.

« Aujourd'hui, nous nous organisons collectivement pour l'usage du motoculteur, prévoyons son entretien et nous avons appris à gérer un bien commun », souligne Fiadanana, secrétaire de la coopérative Taninketsa.

L'accès aux motoculteurs a permis à de nombreuses agricultrices, comme Stella Antsoa, agricultrice à Amboaniodimy, de passer de 0,5 à 7 hectares de riziculture. Elle forme aujourd'hui d'autres femmes à la culture mécanisée. *« Le motoculteur, c'est plus qu'un outil. C'est une liberté. On gagne du temps, on peut planifier. Et surtout, on agit. »*

Dans plusieurs coopératives, ce sont les femmes qui pilotent désormais les machines, gèrent les calendriers de culture et participent activement aux décisions stratégiques.

SAHANALA : un partenaire privé au service du développement local

L'entreprise agroalimentaire SAHANALA, spécialisée dans l'agrégation agricole, a construit avec les producteurs un modèle qui permet de structurer la chaîne de production avec un système d'avance en nature (labour, semences, produits phytosanitaires), à rembourser de manière différée à la récolte. Une contractualisation tripartite engage les producteurs, leurs associations, la commune et l'entreprise.

« Ce modèle fonctionne car il est co-construit avec les producteurs », souligne Tiana, responsable opérationnelle de SAHANALA dans la région.

Une filière maïs en pleine structuration

En trois campagnes, les volumes collectés sont passés de 400 à 2 700 tonnes. La motorisation, les formations sur la qualité du produit, la régulation de la saisonnalité grâce à l'irrigation, et la logistique locale ont permis cette montée en puissance. De nouveaux métiers sont apparus, comme celui de peseur, souvent exercé par des jeunes.

Des défis à relever

- Techniques : usure des équipements liée aux racines profondes présentes dans les sols.

- Institutionnels : faible traçabilité des paiements vers les communes, absence d'assurance pour les producteurs.

- Sociaux : méfiance des organisations paysannes envers les contrats, freinée par l'analphabétisme.

Le projet a répondu par des actions ciblées : explications simplifiées, adaptation des contrats, sensibilisation locale.

Un modèle durable à essayer

La réussite de l'expérience à Melaky repose sur un écosystème cohérent : accès au financement adapté, structuration des organisations paysannes, accompagnement technique, contractualisation et logistique post-récolte. La réussite repose sur une complémentarité entre acteurs publics et privés, une démarche de proximité et une forte implication communautaire. La présence des producteurs dans les instances de décision, comme le conseil d'administration de SAHANALA, renforce cette gouvernance paysanne.

« Ce que nous avons construit, ce n'est pas juste une méthode. C'est une manière de croire en notre avenir. » - Stella



Maïs et légumineuses : un duo gagnant pour transformer l'agriculture familiale

| Dans les plaines du Menabe et du Melaky, une révolution agricole silencieuse est en marche

Grâce à l'appui du Projet AD2M II du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage avec le financement du FIDA, les producteurs familiaux ont redonné vie à la culture du maïs, suivant les pratiques culturales innovantes et associée désormais aux légumineuses pour plus de rendement, de résilience et de durabilité.

Avant : des terres sous-exploitées, des rendements faibles

Dans ces régions, la culture pluviale dominait. A Melaky, le maïs était semé en saison humide, les haricots en période de décrue, mais de vastes surfaces restaient en friche. Les rendements plafonnaient à 1,5 tonne/ha et les aléas climatiques (saisons de pluie plus courtes, sécheresses imprévisibles) rendaient l'agriculture instable.

Une stratégie intégrée pour changer d'échelle

Le projet a introduit une approche complète tout en introduisant la culture associée du maïs et des légumineuses : champs écoles paysans (CEP), accès aux intrants (semences, insecticides, matériels), soutien constant aux dynamiques collectives locales.

Résultat : Une hausse des rendements jusqu'à 4 tonnes/ha en maïs, et de 800 à 1 800 kg/ha en haricot. Ce fut le cas à Ankiliabo, dans le district de Manja, où 140 producteurs – dont 80 femmes – ont participé à 12 CEP.

Mieux produire, plus souvent

Les producteurs apprennent à mieux observer leur environnement pour planifier leurs cultures en fonction des conditions climatiques et hydrologiques. À Betsiriry, certains cultivent désormais du maïs jusqu'à trois fois par an. Chaque cycle est soigneusement adapté à l'humidité du sol, aux risques de crue et aux besoins du marché. Et la motorisation a permis d'exploiter des surfaces plus larges à moindre coût.

Structurer la filière, sécuriser les débouchés

Le projet a également accompagné les producteurs dans la contractualisation avec des acheteurs (SAHANALA, LFL), garantissant des prix transparents, une planification conjointe et des opportunités d'emploi pour les jeunes.

« Je suis devenu peseur pour la coopérative. Avant, je ne savais même pas que ce métier existait », raconte Faly, 23 ans.

Semences de qualité : autonomie locale assurée

Un levier majeur de ce changement est la disponibilité de semences améliorées. En partenariat avec le FOFIFA, le projet a formé les paysans selon un protocole rigoureux de certification. Les semences – IRAT 200 pour le maïs, RI52 et Begidro pour le haricot – sont désormais produites localement, sur des parcelles supervisées, respectant les normes du Service Officiel de Certification (SOC).

Cette production locale garantit un accès abordable aux semences tout en renforçant l'indépendance des communautés.

Faire face aux défis : adaptation continue

Chenilles légionnaires, retards, capacités d'investissement limitées, conditions de stockage inadéquates... À chaque difficulté, des solutions locales : lutte biologique, maisons de stockage sur pilotis, coordination renforcée entre coopératives et opérateurs. L'accompagnement des socio-organismes a été déterminant.

Des résultats concrets

Entre 2022 et 2024 :

- +12 % de production de maïs à Menabe
- +24 % à Melaky
- Le prix du kilogramme de maïs multiplié par 5 en 10 ans (passant de 300 à 1 500 ariary)

Les producteurs sont passés d'une agriculture de subsistance à une agriculture commerciale.

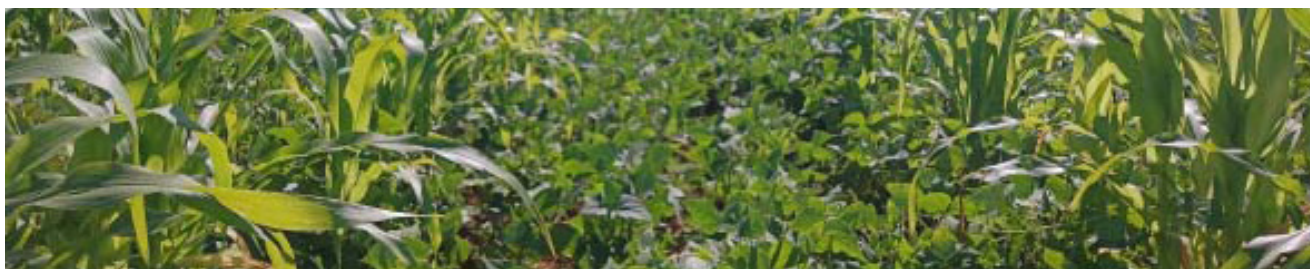
« Aujourd'hui, près de la moitié du maïs que nous collectons provient directement des producteurs. Ils sont mieux organisés, plus fiables et capables de répondre à la demande. » confirme un responsable de LFL.

Une dynamique à consolider

La transformation est engagée. Il reste à :

- renforcer les capacités des coopératives ;
- institutionnaliser les filières locales de semences ;
- améliorer l'accès aux intrants et aux financements ;
- renforcer la résilience face aux aléas climatiques.

Mais l'essentiel est là : des producteurs motivés, des pratiques éprouvées, une agriculture en transition. *« On sait aujourd'hui quand, quoi, et pourquoi planter. Même avec les changements climatiques. »* — Roseline Marie



Transformation rurale à Bekily

la filière arachide comme levier d'inclusion économique

Dans la région semi-aride de l'Androy, au sud de Madagascar, la culture de l'arachide devient un moteur de résilience économique et de transformation rurale. Grâce au Programme DEFIS – une initiative du MINAE financée par le FIDA – la filière arachide connaît une dynamique nouvelle, inclusive et durable

Une opportunité pour 5 000 petits producteurs

Depuis 2021, 5 000 producteurs, organisés au sein de 194 Organisations Paysannes de Base (OPB), ont bénéficié d'un accompagnement technique, de formations innovantes, et d'un soutien structurant. Résultat : une amélioration notable des pratiques agricoles, une productivité accrue et des revenus qui évoluent positivement. Dans le District de Bekily, environ 8 000 hectares sont désormais exploités pour l'arachide, produisant environ 9 600 tonnes dans un environnement agroécologique favorable.

« Le sol ici est parfait pour l'arachide. Avec des cultures complémentaires comme le sorgho, la diversification devient une réalité », explique Edmond Randrianantenaina, Responsable du Tranoben'ny Tantsaha à Bekily.

Diffuser l'innovation par la formation paysanne

Le Programme DEFIS place l'innovation agricole au cœur de son action. Des paysans relais formés dans des champs-écoles transmettent des techniques adaptées : espacement des semis, rotation culturale, utilisation rationnelle des intrants, pratiques agroécologiques... autant d'approches qui allient productivité et gestion durable des ressources naturelles.

« Ces pratiques transforment l'approche traditionnelle et renforcent la rentabilité des exploitations agricoles familiales », témoigne Johnny Beni Lauréat Tsiagnangara, Conseiller en gestion des exploitations agricoles familiales (CGEAF) du Programme DEFIS.

Structuration paysanne : un levier d'autonomisation

Au-delà des techniques, le renforcement des capacités organisationnelles constitue un pilier central. En structurant les OPB au sein d'Unions de producteurs, DEFIS favorise l'accès au marché, la vente groupée et la négociation collective avec les acheteurs. Une stratégie qui génère de la valeur ajoutée au niveau local.

« L'union 'Taratra' regroupe 14 OPB, avec un entrepôt collectif qui attire directement les opérateurs de marché », précise Laha Fiareta, producteur appuyé par le programme.

Grâce à cette structuration, les prix sont plus avantageux, les débouchés plus sûrs, et les investissements des ménages agricoles – dans l'éducation, l'habitat ou le matériel – deviennent possibles.

L'arachide change des vies

Totona Crescent Randrianirina, producteur à Ambatosola : *« Avant, je semais sans méthode. Aujourd'hui, j'utilise des semences sélectionnées et des techniques précises. Mon rendement a doublé, et mes revenus aussi. »*

Laha Fiareta, producteur depuis 2014 : *« Je récoltais 300 kg par hectare. Aujourd'hui, je produis jusqu'à 1,2 tonne. Grâce à cette filière et aux appuis, j'ai pu rénover ma maison, envoyer mes enfants dans de bonnes écoles et investir dans de nouveaux équipements. »* Sa production annuelle lui rapporte jusqu'à 10 millions d'ariary par campagne. En cultivant en plus le sorgho et les patates douces, il assure la sécurité alimentaire de sa famille toute l'année





Inclusion, équité et autonomisation au cœur du programme

L'adhésion aux OPB reste volontaire, mais les avantages sont évidents : accès à des formations ciblées, accompagnement technique, matériel agricole, appui à la commercialisation. Aujourd'hui, les 194 OPB sont fédérées au sein de 21 Unions et d'une organisation régionale couvrant l'ensemble du District de Bekily.

Le Programme distingue trois profils de bénéficiaires : producteurs aisés, moyens et vulnérables. Les deux dernières catégories bénéficient d'un appui renforcé pour surmonter les obstacles structurels.

« Depuis les appuis du programme, on observe une floraison des organisations paysannes, une amélioration des pratiques agricoles, et une maturité des mécanismes de vente groupée », analyse Edmond Randrianantenaina.



Redonner ses lettres de noblesse au café du Sud-Est

Autrefois fleuron de l'économie agricole malgache, le café retrouve progressivement ses lettres de noblesse dans le Sud-Est du pays grâce au Programme de (DEFIS), une initiative du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, financée par le (FIDA). L'enjeu est double : revitaliser une filière en déclin et renforcer la résilience économique des petits producteurs face aux chocs climatiques et au vieillissement des caféiers.

Le café : un patrimoine agricole à régénérer

Introduit à Madagascar dès le XIX^e siècle, le café malgache – principalement Robusta dans le Sud-Est – a longtemps constitué une source majeure de devises. Pourtant, dans les années 1990, la filière s'effondre. Rendements en chute libre, plantations vieillissantes, pratiques peu durables, faible valeur ajoutée : l'abandon guette. C'est dans ce contexte que DEFIS intervient depuis 2020 avec une vision claire : soutenir la relance d'une filière stratégique à fort potentiel inclusif.

Des producteurs engagés pour le renouveau

À Mananjary, Rakotoniaina Fils, un agriculteur sexagénaire, habitant la commune rurale d'Analavory, héritier d'un champ de café de 4 hectares, témoigne du déclin : « *Avant, un pied donnait 10 kg de grains. Aujourd'hui, à peine 3 kg...* » Grâce à l'introduction de techniques de régénération des caféiers, il a entamé un processus de recépage (taille à 30 cm du sol, conservation d'une tige tire-sève, protection par cendre ou charbon). Son exploitation devient aujourd'hui une ferme-école, appuyée par DEFIS, où les membres de l'OP "Tsararindra" apprennent les bonnes pratiques agroécologiques.

Des pépinières pour la durabilité

Dans les régions de Vatovavy, Fitovinany et Atsimo Atsinanana, 75 pépinières villageoises ont été mises en place. Elles assurent une production continue de plants de qualité – jusqu’à 10 000 caféiers et 2 000 plants d’ombrage par site et par campagne. À Mitanty Ouest, Dominique, pépiniériste formé par DEFIS et le Tranoben’ny Tantsaha, gère une pépinière de 8 700 plants. Son activité lui assure un revenu stable et durable, tout en fournissant des OP structurées en jeunes plants adaptés.

« C’est une activité agricole à part entière. Elle me permet de faire vivre ma famille et de former d’autres producteurs », confie Dominique.

Grâce au programme DEFIS, Dominique a fourni 3 600 pieds de caféiers à des Organisations Paysannes structurées. Sa clientèle est composée d’autres cultivateurs producteurs de café.

Structuration, qualité, marché : une chaîne de valeur repensée

Cinq coopératives – MIARADIA, FANILO, KOMAMI, VKOMAMI et MMH – structurent aujourd’hui la filière café dans la région. Ensemble, elles regroupent 755 producteurs et commercialisent 70 tonnes par campagne. DEFIS appuie la structuration des organisations paysannes, la valorisation locale du produit et la commercialisation différenciée selon la qualité.

À Andemaka (Vohipeno), l’installation d’une unité de transformation moderne marque un tournant. Exploitée par l’Union VKOMAMI (Vondron’ny KOoperativa MATatana MIray) qui regroupe neuf coopératives, elle permet un traitement à la fois par voie sèche et par voie humide (méthode premium), garantissant un café homogène, fermenté, séché au soleil, vendu sous la marque “Kafé tena tsara”, 100 % Robusta naturel.

Le café brut se vend autour de 12 000 Ar/kg. Torréfié et emballé, il atteint 28 000 Ar/kg, et jusqu’à 48 000 Ar/kg pour les lots premium, selon les normes de qualité.

Résultats et perspectives d’impact :

- 755 producteurs formés, 85 % appliquent les nouvelles techniques
- 969 033 plants de café mis en terre
- 100 000 caféiers recépés sur 62 ha
- Taux de survie des plants : 95 %
- Rendement multiplié par 3 par pied
- Une production de 597,57 tonnes de café brut en 2024 soit environ plus de 6 milliards d’ariary de chiffre d’affaires
- Une unité de transformation capable de traiter jusqu’à 30 tonnes de café par an

Grâce au Programme DEFIS, le café redevient un vecteur d’emploi rural, de cohésion sociale et de valorisation des savoir-faire paysans. De la formation technique à la commercialisation structurée, en passant par l’appui aux jeunes et femmes pépiniéristes, la filière se renforce dans une logique de chaîne de valeur inclusive et durable.

En termes d’exportation, le café occupe la cinquième place parmi les produits agricoles malgaches, après la vanille, les légumineuses, les huiles essentielles et le cacao. À l’échelle mondiale, le café est la seconde marchandise échangée après le pétrole. Chaque année, 125 millions de personnes vivent de la culture du café, dont 25 millions de petits producteurs.

Avec une hausse de la production prévue de 20 % d’ici 2026, DEFIS ambitionne de positionner le café malgache sur les marchés européens et asiatiques, en misant sur la traçabilité, la qualité, l’origine et le label bio. « Nos coopératives sont prêtes à produire plus et mieux. L’exportation peut vraiment transformer nos vies », affirme Virginia Rakotonirina, vice-présidente de VKOMAMI.



Membres de la coopérative VKOMAMI à Lokomby

FILIÈRE MIEL

De 30 à 8000 litres : l'essor remarquable de la coopérative TANTELY AINA

Dans la Commune Rurale d'Antsenavolo, district de Mananjary (Région Vatovavy), une coopérative d'apiculteurs a multiplié sa production annuelle de miel de 30 litres à 8 000 litres en moins de quatre ans. Ce bond impressionnant est le fruit d'un accompagnement structurant apporté par le Programme DEFIS du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage avec le financement du FIDA.

Le Programme DEFIS a doté du matériel moderne aux apiculteurs des quatre commune d'intervention dans le District de Mananjary, Région Vatovavy



Réinventer les pratiques apicoles pour produire mieux

Autrefois, l'apiculture dans la région reposait sur des méthodes artisanales rudimentaires : planches suspendues dans les arbres, récoltes non contrôlées, absence d'équipement moderne. Les rendements étaient très faibles.

« Nous obtenions à peine 30 litres de miel par an », se souvient Andry Yves Lucien Ratolojanahary, apiculteur et président de la coopérative TANTELY AINA, qui regroupe aujourd'hui 23 associations réparties dans quatre communes.

L'arrivée du Programme DEFIS en 2020 marque un tournant : introduction de techniques modernes, création de fermes-écoles, formation des apiculteurs, et surtout, dotation en matériels professionnels (extracteurs, enfumoirs, cadres, ruches aux dimensions normalisées...).

Les apiculteurs apprennent à moderniser la conduite des ruches, à sélectionner et élever les reines, à installer des couvains artificiels avec des cires gaufrées, et à séparer les reines pour éviter les conflits dans les colonies. Ces techniques permettent de multiplier les ruches par 4, d'augmenter les rendements tout en garantissant une production de qualité, diversifiée et durable.

Aujourd'hui, la coopérative gère 420 ruches réparties entre Antsenavolo, Irondro, Ambatofaritana et Ambodiakatra. Grâce à la floraison locale – eucalyptus, litchi, niaouli, grevillea – les apiculteurs récoltent jusqu'à 8 000 litres de miel par an, lors de trois campagnes successives.

Structuration, valeur ajoutée et accès au marché

La structuration de la coopérative a été essentielle.

« Nous sommes désormais autonomes. DEFIS nous a donné les clés, à nous de les utiliser pour aller plus loin », affirme Anicet Razanajatovo, secrétaire de la coopérative et paysan champion

Le miel est aujourd'hui vendu 12 000 ariary le litre, un prix compétitif qui garantit des revenus durables aux membres, tout en conservant la qualité artisanale du produit.

Selon Boniface Rakotomalala, Conseiller en Gestion des Exploitations Familiales (CGEAF) du Programme DEFIS à Antsenavolo, le miel de litchi produit par la coopérative est considéré comme l'un des meilleurs du pays, en termes de pureté, d'arôme et de coloration.

« Notre mission est de les accompagner de la production jusqu'au marché. Ce miel mérite une reconnaissance nationale, voire internationale. »

D'après les projections, la filière miel soutenue par le Programme DEFIS atteindra une production commercialisable de 1 220 tonnes d'ici 2027, soit une croissance régulière à travers les années. En 2025, plus de 1 050 tonnes sont attendues. Grâce aux appuis, la filière miel dans la région de Vatovavy devient un modèle de chaîne de valeur inclusive, fondée sur l'autonomisation des producteurs, l'adoption de pratiques apicoles durables, la structuration et l'accès des producteurs à des marchés rémunérateurs.



DÉVELOPPEMENT DE LA FILIÈRE OIGNON

L'Union TANJONA: succès dans la filière oignon à Betroka

Transformation agricole en marche. Dans la région d'Anosy, au sud de Madagascar, le district de Betroka s'illustre aujourd'hui comme un pôle stratégique de la production d'oignons grâce à l'action du Programme DEFIS du MINAE appuyé par le FIDA.

L'Union TANJONA, composée de onze Organisations Paysannes de Base (OPB), enregistre une production annuelle allant de 300 à 400 tonnes, contribuant significativement à la sécurité alimentaire et à l'inclusion économique des petits producteurs.

Bénéficiant d'un calendrier agricole complémentaire à celui des grandes zones de production du Nord-Ouest, Betroka cultive de mars à novembre, ce qui permet de sécuriser une production presque continue et d'alimenter les marchés pendant les périodes creuses. Cette spécificité contribue à stabiliser l'offre et à améliorer les revenus des producteurs.

Depuis 2019, le Programme DEFIS a introduit des techniques agricoles améliorées, allant de la gestion raisonnée de l'eau à l'adoption de semences de qualité et d'engrais biologiques. Il a également joué un rôle essentiel dans le renforcement des capacités techniques et organisationnelles des producteurs, via des formations, l'accompagnement par des techniciens dédiés, et la fourniture de matériel agricole.

« Ces dernières années ont été les meilleures pour nous », affirme Augustin Razafindrasojalambo, Président de l'Union

TANJONA. « Nous avons adopté des méthodes rigoureuses, et cela a renforcé notre résilience face aux aléas climatiques ».

Une dynamique collective pour l'accès au marché

Dans le fokontany de Mananovy, commune de Bekoroka, la valorisation de la filière oignon transforme les conditions de vie des ménages. DEFIS a facilité la structuration des producteurs et la mise en place de ventes groupées, favorisant des partenariats commerciaux durables.

« Avec l'appui de DEFIS, nous avons pris conscience de la valeur de notre production », souligne Pascal Rakotomavo, président de l'OPB FTMT. « Chaque membre a constaté une nette amélioration de ses revenus et de ses conditions de vie. »

Le développement d'infrastructures comme les magasins de stockage a permis d'améliorer la qualité de la commercialisation, renforçant la position des producteurs sur les marchés régionaux et nationaux (Antananarivo, Toamasina, Anôsy).

Résultat : le prix de vente de l'oignon est passé de 1 000 à 5 000 ariary le kilo. Un membre d'OPB peut désormais générer jusqu'à 3 000 000 ariary par saison, tout en diversifiant ses cultures avec des produits de contre-saison (brèdes, patates douces, riz, haricot).

Grâce aux appuis, la filière oignon est devenue un levier structurant de l'économie locale, tout en favorisant un développement rural équitable et durable.

La commune de Behara, Amboasary Sud jouit de la réhabilitation des canaux d'irrigation du barrage hydroagricole

La réhabilitation des canaux d'irrigation du barrage hydroagricole de la plaine de Behara, dans le District d'Amboasary Sud, Région Anôsy, représente un tournant majeur pour les communautés agricoles locales. Ces travaux, réceptionnés officiellement en Avril 2024 par le Président de la République, Andry Rajoelina, ont permis de restaurer un système d'irrigation vital pour la région. Grâce à cette réhabilitation, les agriculteurs de Behara bénéficient désormais d'une gestion de l'eau plus efficace, propice à l'amélioration de la productivité agricole. La réhabilitation des infrastructures offre une solution durable pour pallier les défis liés aux périodes de sécheresse et aux irrégularités climatiques, renforçant ainsi la sécurité alimentaire et l'autosuffisance de la région.

Vue sur un canal d'irrigation réhabilité par le Programme DEFIS depuis le barrage de Behara vers les champs de la Commune Rurale de Behara, District d'Amboasary Sud, Région Anôsy

La plaine de Behara, située dans le District d'Amboasary Sud, Région Anôsy, s'étend sur près de 1000 hectares et bénéficie de l'irrigation du fleuve Mandrare. Cependant, depuis 1986, seules 350 hectares étaient irriguées en raison de la dégradation des infrastructures à la suite d'une catastrophe naturelle. En 2024, le MINAE, avec le financement du FIDA, a entrepris la réhabilitation de 6,44 km de canaux principaux, revitalisant ainsi les terres agricoles de la Commune de Behara.

Aujourd'hui, les agriculteurs de la Commune bénéficient directement de la réhabilitation des canaux principaux et secondaires, qui alimentent les champs de cultures en eau. « *Nous cultivons principalement du riz et du haricot. En raison des longues périodes de sécheresse et de l'inefficacité des canaux d'irrigation, nous étions confrontés à une grande insécurité alimentaire* », explique Mara Mahatsatse, résident de la commune.

Grâce aux nouveaux canaux, l'eau parvient désormais jusqu'aux champs des villages, permettant aux agriculteurs de surmonter les défis liés à la sécheresse. Le Programme DEFIS a également apporté son soutien pour améliorer la gestion de l'eau et la production agricole. « *Avec l'aide du Conseiller en Gestion des Agricultures Familiales de DEFIS, nous, les usagers d'eau, nous organisons pour répartir l'eau selon chaque zone* », précise Mara Mahatsatse.

En plus du riz et du haricot, des produits comme les patates douces et les oignons constituent désormais des sources de revenus supplémentaires pour les communautés agricoles. Cette réhabilitation a également permis d'étendre les activités agricoles liées au réseau semencier, soutenant ainsi une production agricole plus diversifiée et durable.



Mara Mahatsatse, producteur d'oignons et de haricot dans le fokontany et Commune de Behara à Amboasary Sud avec sa famille

HIMO

La réhabilitation des canaux à Ilaka-Centre redonne vie à la production locale

Travaux de Haute Intensité de Main d'Oeuvre (HIMO) pour le curage de 6,5km canaux de drainage et d'irrigation du périmètre de Saharevo, Commune Rurale d'Ilaka- Centre, District d'Ambositra, Région Amoron'i Mania

Pendant sept longues années, les terres du périmètre irrigué de Saharevo, dans la commune rurale d'Ilaka-Centre, région Amoron'i Mania, sont restées partiellement inexploitées à cause de canaux d'irrigation endommagés. Sur les 920 hectares de terres agricoles, les producteurs vivaient dans l'incertitude, incapables d'assurer des cycles cultureux stables, ce qui compromettait leur sécurité alimentaire et leurs moyens d'existence. Grâce à l'intervention du Programme DEFIS, rattaché au MINAE et financé par le FIDA, un projet de réhabilitation structurant a été initié.

Une approche structurante basée sur l'emploi rural et la solidarité

En collaboration étroite avec l'Organisation Internationale du Travail (OIT), ce projet s'est appuyé sur l'approche Haute Intensité de Main-d'Œuvre (HIMO), centrée sur la création d'emplois ruraux, la participation communautaire, et la valorisation des savoir-faire locaux.

Entre octobre et novembre 2024, 150 travailleurs, issus

de treize fokontany, ont été mobilisés pour curer 6,5 kilomètres de canaux d'irrigation et de drainage. Cette initiative conjointe a permis de restaurer les infrastructures hydrauliques essentielles au bon fonctionnement de l'agriculture locale, tout en injectant des revenus dans les ménages ruraux vulnérables.

« Le curage des canaux était indispensable. Aujourd'hui, je suis optimiste : ma production de riz peut être doublée, voire triplée », affirme Sidonie Harimahazo Vololondriana, agricultrice bénéficiaire



Razafiarisoa Nomenjanahary Marie Gorette, une des bénéficiaires des travaux HIMO menés dans le périmètre de Saharevo, Commune Rurale d'Illaka Centre.



Gestion durable et gouvernance participative

Outre les travaux physiques, la structuration et la professionnalisation des associations d'usagers ont été appuyés, comme pour l'AUE FIRAISANTSOA, présidée par Emmanuel Rakotonirina. Grâce à des sessions de renforcement de capacités, les membres ont acquis les compétences nécessaires pour assurer une gestion rationnelle et équitable de l'eau, tout en instaurant des mécanismes de régulation communautaires, tels que le Dina (pacte local), et un système de contrôle hebdomadaire des berges.

« Grâce au soutien de DEFIS et de l'OIT, nous avons appris à gérer l'eau collectivement, dans un esprit de solidarité et de durabilité. », explique Emmanuel Rakotonirina, Président de l'AUE Firaissantsoa

La réhabilitation des canaux a déjà permis une hausse significative des rendements agricoles, notamment en riz, pommes de terre, petits pois et céréales, améliorant la résilience économique de centaines de familles. Ce projet incarne pleinement la vision du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage et du FIDA : transformer les zones rurales à travers des investissements durables, offrir des emplois dignes, ouvrir vers une gestion concertée des ressources naturelles et un accès équitable aux opportunités économiques.



Emmanuel Rakotonirina est Président de l'Association des Usagers d'Eau FIRAISANTSOA dans le périmètre de Saharevo, Commune Rurale d'Illaka-Centre, District d'Ambositra, Région Amoron'i Mania

Quand des femmes d'Alakamisy Ambohimaha deviennent plus productives grâce au Groupement Villageois d'Épargne Communautaire (GVEC)

Dix-sept femmes habitant le fokontany de Tambohivo, Commune Rurale d'Alakamisy Ambohimaha, District de Lalangina, Région Haute Matsiatra, s'unissent au sein du Groupement Villageois d'Épargne Communautaire « MIFANAVOTRA I ». Elles y perçoivent une source inépuisable d'opportunités économiques et sociales.



Qu'est-ce qu'un GVEC ?

Un Groupement Villageois d'Épargne et de Crédit est un groupe de 15 à 30 personnes qui épargnent ensemble et font des emprunts à partir de ces épargnes. Les activités fonctionnent en cycle d'une durée d'environ neuf mois au bout des quels les épargnes accumulées et les bénéfices tirés des prêts sont répartis entre les membres proportionnellement au montant qu'ils ont épargné.

Le GVEC renforce la capacité des groupes communautaires à mobiliser leur épargne, utiliser leurs épargnes pour créer un fond de crédit et une caisse de solidarité pour aider des membres en situation d'urgence.

Source : ONG Trias Afrique de l'Ouest

Le fokontany de Tambohivo appartient à la Commune Rurale d'Alakamisy Ambohimaha du District de Lalangina, Région Haute Matsiatra mais se situe à l'écart du chef-lieu de la Commune. Le fokontany se trouve sur la RN25, menant vers Ranomafana et les régions de Vatovavy et de Fitovinany. Au premier contact visuel, le fokontany baigne dans une propreté remarquable. Les cours et environnements de proximité de chaque habitation sont propres, bien nettoyés et bien ordonnés dans ce fokontany Betsileo.

Des femmes du fokontany se regroupent et s'entraident afin de développer leurs activités quotidiennes respectives après avoir été sensibilisées par les Conseillers de Gestion d'Exploitations d'Agriculture Familiale (CGEAF) du Programme DEFIS du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, aux avantages du Groupement Villageois d'Épargne Communautaire (GVEC).

Elles ont ainsi mis sur pied le GVEC qu'elles ont baptisé « MIFANAVOTRA I » et se réunissent tous les jeudis après-midi depuis 2022.

« Les membres du GVEC exercent pour la plupart dans le secteur de l'Agriculture et de l'Élevage. Mais les ressources obtenues de ces activités sont soit insuffisantes, soit dépensées inutilement et nous nous retrouvons endettées.

Nous peinons à trouver des réponses à la question de comment arrêter le cercle vicieux de la dette » raconte Eulalie Narilalao Randimbarisoa, Présidente du GVEC « MIFANAVOTRA I ».

« Après les sensibilisations sur le procédé d'un GVEC, nous sommes aujourd'hui dix-sept à gérer nous-mêmes nos propres ressources et épargnes. Nous nous demandons du crédit entre nous pour réaliser des activités rémunératrices et nos épargnes sont gérées dans de très bonnes conditions » ajoute la Présidente.

Cette localité de la Commune Rurale d'Alakamisy Ambohimaha est avantagée sur la fertilité du sol.

Eulalie Narilalao Randimbarisoa, présidente du GVEC « MIFANAVOTRA », Commune rurale d'Alakamisy Ambohimaha, District de Lalangina, Région Haute Matsiatra : « Le GVEC est une banque communautaire salubre »

« Avant de rejoindre le GVEC, je n'avais pas accès aux prêts traditionnels des institutions financières locales, faute de garantie de remboursement. Mais grâce au GVEC, j'ai pu concrétiser mon projet d'élevage de porcs. Les fonds initiaux ont été rapidement remboursés en trois mois. Une truie peut mettre bas jusqu'à neuf porcelets par gestation, chacun d'une valeur d'environ 80 000 ariary. Cette activité a prospéré grâce à l'augmentation du nombre de truies que j'ai pu élever. En à peine deux ans, mon mari et moi avons non seulement pu construire une maison, mais nous entamons aujourd'hui la phase de finition. Le GVEC a été bien plus qu'un soutien financier : il a joué un rôle clé dans la stabilité de notre foyer et a permis de rétablir l'harmonie dans plusieurs couples de la communauté. L'initiative de prendre de bonnes décisions pour notre vie a été enseignée au sein du GVEC, et la gestion des finances au sein du foyer a permis de sauver de nombreuses relations de divers maux. »

Les autres membres du GVEC « MIFANAVOTRA I » s'améliorent en quantité et qualité de production de pommes de terre, de choux et de petits pois notamment. Les brèdes restent également des produits phares dans le fokontany de Tambohivo et font partie des marchandises commercialisées à Fianarantsoa, capitale de la Région Haute Matsiatra.

Le climat permet la culture de carottes de très bonne qualité. Ranivoarisoa, membre du Groupement raconte qu'elle a multiplié son chiffre d'affaires en production de carottes.

« Les membres participent chaque semaine à la fructification des épargnes de l'association avec un minimum de 1000 ariary. Avec cette accessibilité au crédit dans les caisses de notre association, avec 50 000 ariary d'emprunt, j'ai pu redémarrer en bonne et due forme mes activités de culture de carotte, quelque peu délaissées pour de nombreuses raisons. J'ai pu louer un encart de terrain, acheter de quoi commencer, appliquer les bonnes techniques de culture. Après trois mois seulement, les carottes sont prêtes. En un an, j'ai vu tripler voire quadrupler mon chiffre d'affaires avec la vente par kilo de 3000 ariary au départ d'ici, au fokontany » raconte-t-elle.

La mère de famille se dit plus motivée dans son activité car elle peut à la fois étendre son champ de culture mais également son champ de clientèle.



« Je suis témoin de l'amélioration du niveau de vie des membres. Les unes ont pu construire des maisons, envoyer leurs enfants à l'école et d'autres mettent en œuvre une seconde ou une troisième activité génératrice de revenus. Nous entamons bientôt le partage des intérêts du troisième cycle des activités du Groupement et chaque membre perçoit pas moins de 100 000 ariary. Ce qui est intéressant surtout c'est que ce système d'épargne et de crédit ne nous permet pas seulement d'avoir accès au crédit, mais il a forgé notre mentalité d'aller de l'avant, de se construire en femmes capables, même si nous habitons loin des grandes villes » finit Narilalao Eulalie Randimbarisoa, Présidente du GVEC « MIFANAVOTRA I »

« L'agriculture est une entreprise à part entière »

Norosoa Angela, 43 ans, agricultrice



La quarantaine épanouie, Norosoa Angela est une agricultrice passionnée. Elle est bénéficiaire des travaux HIMO de curage et de drainage du périmètre de Saharevo, Ilaka-Centre, dans le District d'Ambositra, Région Amoron'i Mania. Ces travaux, réalisés en octobre 2024, grâce au programme DEFIS en partenariat avec l'Organisation Internationale du Travail (OIT), ont permis d'améliorer considérablement la productivité agricole dans cette région.

Angela, habitante du fokontany d'Ambaninandraina, Commune d'Ilaka-Centre, prend très au sérieux son rôle d'agricultrice. Pour elle, l'agriculture n'est pas seulement un moyen de subsistance, mais un véritable moteur de développement pour sa famille et sa communauté.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler en tant qu'agricultrice à Ilaka-Centre ?

Norosoa Angela : Je viens de Manakara, dans la région Fitovinany. Lorsque j'ai épousé mon mari il y a une vingtaine d'années, je l'ai rejoint à Ilaka-Centre, où sa famille est profondément enracinée dans l'agriculture. J'ai rapidement suivi leurs pas, car ici, l'agriculture est plus qu'un métier, c'est un mode de vie et surtout une responsabilité. Aujourd'hui, mon mari s'est tourné vers d'autres activités, et je suis seule à gérer nos terres agricoles à Amboninandraina.

Quelles sont les responsabilités d'une agricultrice comme vous ?

N.A : Être agricultrice, c'est avant tout travailler la terre pour en tirer les fruits. Mon rôle est d'assurer que ce que nous plantons prospère pour nourrir notre famille et que nous parvenons à vendre nos récoltes. Cela fait maintenant quinze ans que je m'occupe des cultures. Nous cultivons principalement du riz, ainsi que des produits de contre-saison comme les pommes de terre et les haricots. Nous exploitons un hectare de terre, ce qui demande une gestion quotidienne minutieuse pour maximiser les rendements et soutenir notre communauté.

Racontez-nous comment se déroule la journée d'une mère de famille agricultrice.

N.A : Avec mes quatre enfants, la gestion de la famille et de l'exploitation agricole demande une organisation rigoureuse. Quand ils étaient petits surtout, ce n'était pas toujours simple, mais j'ai appris à structurer mes journées. Mon secret, c'est l'organisation et surtout, le fait d'être une lève-tôt. Dès 4h ou 5h du matin, je suis déjà aux champs. Cela me permet de vérifier l'état des plantations, de surveiller leur croissance ou de m'assurer qu'elles n'ont pas été endommagées par des animaux ou des voleurs. Je

regarde aussi l'humidité du sol, puis, selon les besoins des cultures, je procède au sarclage, au drainage, ou à la récolte. Je fais appel à des travailleurs pour les tâches les plus lourdes, comme le labour ou la plantation de semis pour la riziculture, mais je reste présente pour superviser chaque étape. C'est un travail d'équipe, et je tiens à être au courant de tout ce qui se passe sur nos terres.

Entre ces responsabilités agricoles, je dois aussi veiller à ce que ma famille mange à sa faim matin, midi et soir. Avec mon mari, nous nous répartissons les tâches domestiques, notamment la cuisine. Même avec ce rythme effréné, je prends soin de mon mari pour qu'il se sente soutenu. L'équilibre entre la gestion de la terre et la vie de famille est parfois difficile à trouver, mais c'est une question de discipline et de dévouement.

Comment vous organisez-vous pour la récolte et la vente ?

N.A : L'agriculture est un travail exigeant qui demande de suivre toute la chaîne, de la production à la vente. Heureusement, nous avons la chance de pouvoir commercialiser nos produits. Chaque saison, nous envoyons environ 20 tonnes de pommes de terre sur le marché, et près de quatre mille gobelets de haricots. Nous travaillons avec des collecteurs qui viennent chercher nos produits, ou bien nous les livrons directement à des grossistes qui se chargent de les distribuer à leurs clients. Nos pommes de terre, par exemple, partent vers les marchés de Toliara, Mahajanga et Manakara. Quant au riz, il est en partie consommé sur place, vendu localement ou acheté par des fokontany et communes avoisinants.

Mais avant d'arriver à cette étape, il y a tout un travail préparatoire : le labour, la mise en terre des semis, le drainage, le tri des produits selon leur qualité et leur taille, la mise en sac, et enfin, le transport. Ce transport se fait parfois à dos d'homme, en charrette ou en camion, selon les besoins. Nous ne travaillons pas seuls, c'est toute une équipe qui nous aide dans ces différentes étapes. L'agriculture ici à Ambaninandrana, c'est ma petite entreprise et il faut la faire tourner avec rigueur et organisation pour en assurer le bon fonctionnement.

Vous avez participé aux travaux HIMO de curage de canal pour irriguer le périmètre de Saharevo, menés par le programme DEFIS et l'OIT. Pourriez-vous partager votre expérience en quelques mots ?

N.A : Oui, j'y ai pris part parce que ces travaux étaient essentiels pour garantir une bonne saison agricole. Les canaux d'irrigation de Saharevo avaient été gravement endommagés par les fortes pluies il y a sept ans. L'eau, au lieu de nourrir nos terres, s'est déviée ailleurs, provoquant une sécheresse totale à certains endroits, et des inondations dans d'autres. Sur une surface de 80 ares, nous avons à peine récolté dix sacs de pommes de terre, alors que normalement, nous en aurions eu quarante.

Avant ces dégâts, les conditions nous permettaient de faire deux récoltes de riz par an. Mais ces dernières années, il n'était parfois même plus possible d'en obtenir une seule. Nos rizières étaient soit sèches, soit submergées par l'eau. Grâce à ces travaux de curage et de drainage, nous espérons désormais récolter au moins soixante sacs, soit quatre tonnes de riz par hectare.

Ces difficultés font partie des réalités du métier d'agriculteur. Il est important de ne pas se décourager, car notre travail ne consiste pas seulement à cultiver, mais à produire pour que nos compatriotes puissent se nourrir. C'est un défi constant, mais c'est aussi un engagement pour le bien-être de toute la communauté.

Quel conseil donneriez-vous aux femmes qui souhaitent réussir dans l'agriculture comme vous ?

N.A : L'agriculture est un secteur qui nous fait vivre depuis de nombreuses années, malgré ses hauts et ses bas. Quant à savoir si j'ai « réussi », je ne pense pas que ce soit le terme approprié. Mon rêve, c'est de devenir une véritable professionnelle de l'agriculture. Il me reste encore beaucoup à apprendre et à développer, tant en termes de savoir-faire que d'élargissement de nos activités, au sens propre comme au figuré.

Ce que je conseille, c'est avant tout d'aimer ce que l'on fait. Que l'on soit homme ou femme, il faut une véritable passion pour le travail de la terre pour trouver la motivation nécessaire au quotidien. Pour les femmes, il y a effectivement des défis supplémentaires, entre les responsabilités familiales et la gestion du foyer, mais cela ne doit pas être un frein. Il est crucial de s'organiser, de mettre en place un programme d'activités, un calendrier clair. Nous n'avons pas besoin d'attendre que les hommes fassent tout pour nous. Nous avons les capacités de réussir par nous-mêmes et de mener nos projets agricoles de manière autonome et épanouissante.



La vente groupée de riz à Ilaka-Centre séduit l'Organisation Paysanne « MANANTENASOA »

Les Organisations Paysannes (OP) ne sont pas uniquement encouragées à adopter des pratiques agricoles plus performantes afin d'augmenter leur production. Elles sont également incitées à intégrer directement les circuits de commercialisation pour écouler leurs produits agricoles.

L'Organisation Paysanne MANANTENASOA, située à Ilaka-Centre dans le District d'Ambositra, Région Amoron'i Mania, sert d'exemple à suivre. Depuis octobre 2024, elle s'est engagée dans la vente directe. Composée de vingt-quatre riziculteurs, l'organisation a décidé de commercialiser leur riz de manière groupée. « Nous n'attendons plus les intermédiaires pour acheter notre production. Avec l'appui du Programme DEFIS, nous avons cherché des acheteurs directs afin d'augmenter nos marges. Nous avons aussi mis en place un magasin de stockage au fokontany d'Antamenaka pour conserver notre riz. Bien que le stock ait été prêt dès mai 2024, nous avons attendu d'obtenir un prix satisfaisant avant de commencer la vente en octobre », explique Olivier Andriamirado, Président de l'Association MANANTENASOA.

L'Organisation Paysanne MANANTENASOA a trouvé dans la vente groupée de riz un modèle bien plus avantageux. Un contrat clair a été signé en octobre 2024 avec Hélène Nomenjanahary, un Opérateur de Marché local. « Le contrat précise le type de riz, la quantité et le prix convenu. Pour cette première transaction, nous avons vendu deux tonnes et demie de riz à 1700 ariary le kilo, et le paiement a été effectué au comptant », explique Olivier Andriamirado, Président de l'Association. Hélène Nomenjanahary confirme : « Le prix nous convient, et l'avantage est de pouvoir vérifier le stock à un seul endroit. » Deux mois plus tard, en décembre, avec la hausse des prix liée aux fêtes, une nouvelle commande a été effectuée.





La mise en place d'un magasin de stockage facilite la vente des produits rizicoles de l'Organisation Paysanne MANANTENASOA d'Illaka-Centre

Epargne et Crédit Communautaire

L'Organisation Paysanne MANANTENASOA a mis en place un Groupement Villageois d'Épargne Communautaire (GVEC) en 2019, avec l'accompagnement du Tranoben'ny Tantsaha Ambositra, un partenaire du Programme DEFIS.

« Nous en sommes à notre sixième cycle, et je peux affirmer que le GVEC est un pilier majeur dans le soutien des activités agricoles des vingt-quatre membres de notre organisation », souligne Olivier Andriamirado, Président de MANANTENASOA. « J'ai personnellement observé les améliorations dans la vie de chaque membre. Le GVEC, grâce à son service financier de proximité, permet à chacun de gérer son argent, d'épargner et de solliciter des crédits pour faire avancer son activité. Il a véritablement changé notre vision et amélioré notre quotidien », se réjouit-il. Les membres peuvent également contribuer sous forme de sacs de riz, au lieu d'espèces, comme épargne, qu'ils peuvent mobiliser quand ils en ont besoin.

Techniques bien assimilées

Les riziculteurs d'Illaka-Centre, dans la Commune d'Illaka-Centre, ont franchi une étape importante dans leur maîtrise des techniques rizicoles modernes. Ils déclarent désormais maîtriser les méthodes « Pap'riz » enseignées par le Conseiller en Gestion des Exploitations Familiales (CGEAF). Les fermes-écoles, qui jouent un rôle clé dans l'apprentissage, leur ont permis d'assimiler des pratiques telles que l'utilisation d'engrais organiques et minéraux, le renouvellement des semences tous les trois ans, la sélection de semences de qualité, la gestion optimale de l'eau, le respect de l'écartement entre les semis et l'emploi de sarcleuses pour le désherbage. Ces avancées techniques ont eu un impact direct sur l'amélioration du niveau de vie des riziculteurs, se traduisant par de meilleurs revenus pour les ménages et une amélioration de leur alimentation, désormais plus diversifiée. Les producteurs montrent également un souci croissant pour la protection de l'environnement et le respect du concept du Genre au sein de leur communauté.

« La grande transformation chez nos riziculteurs, réside dans leur nouvelle mentalité orientée vers le marché. Ils ne cultivent plus seulement pour subvenir à leurs besoins, mais pour répondre à une demande plus large. De plus, l'éducation financière inculquée par Tranoben'ny Tantsaha a fait ses preuves. Nos membres, répartis dans douze fokontany, sont désormais habitués à gérer leurs épargnes, leurs crédits, leur trésorerie, à établir des budgets, et maîtrisent des techniques de base en marketing », conclut Olivier Andriamirado, Président de l'Association MANANTENASOA.

« Les techniques sont acquises, nous nous tournons maintenant vers le marché » souligne Olivier Andriamirado, Président de l'Association MANANTENASOA



Le Mangafototra, fleuron de la filière rizicole

Variété de riz haut de gamme encore discrète à l'échelle nationale, le riz Mangafototra bénéficie d'une solide réputation dans la région Ihorombe. Cultivée depuis près de quinze ans, cette variété a officiellement gagné ses lettres de noblesse en 2023 en intégrant le Catalogue National des Espèces et Variétés Cultivées.

Au-delà des pierres précieuses, un autre trésor agricole. À 18 kilomètres d'Ialakaka, mondialement connue pour son saphir, un autre visage de la terre s'offre aux regards. En quittant la Route Nationale 7 pour emprunter une piste de latérite rouge, le visiteur pénètre au cœur verdoyant de la Commune Rurale d'Ialakabe, District d'Ihosy, dans la Région Ihorombe. Sur ce chemin bordé de sols arides et de roches dénudées par les activités minières, surgit, presque par surprise, une vaste mer de rizières verdoyantes, révélant une richesse insoupçonnée.

Dans le fokontany d'Ambazy, rattaché à la Commune rurale d'Ialakabe, la riziculture est une véritable tradition. Sous l'impulsion de José Clariel Razandrinjafy, Président communal du Tranoben'ny Tantsaha, les habitants cultivent presque exclusivement le « Riz Mangafototra ». « Ici, la terre nous offre l'opportunité de semer du riz deux fois par an. Depuis 2010, je suis témoin de l'évolution de cette variété, tant sur le plan technique, au niveau des rendements, que sur l'amélioration des conditions de vie des riziculteurs de Mangafototra », confie-t-il.

Autrefois, les riziculteurs d'Ialakabe récoltaient en moyenne neuf charrettes de riz par hectare, sans recours aux techniques de semis en ligne. Aujourd'hui, grâce à une meilleure organisation, aux nouvelles pratiques culturales et à l'expérience acquise, ils parviennent à doubler cette production.

« Avec le Programme DEFIS, nous avons notamment appris l'importance du sarclage entre les semis, une pratique que nous ne faisions jamais auparavant », explique José Clariel Razandrinjafy. « Nous utilisons désormais des sarcleuses, ou tout simplement nos mains, pour éliminer les mauvaises herbes qui freinent la croissance des jeunes plants. »

Le semis en ligne, avec un espacement rigoureux de 20 cm entre chaque plant, a également permis d'améliorer considérablement les rendements.

Approche innovante et terres d'exception

À Ambazy et dans les villages avoisinants, près de 3 800 hectares de rizières sont consacrés à la culture du riz Mangafototra. Les riziculteurs locaux vantent la qualité remarquable de cette variété, de la germination jusqu'à la récolte d'un grain réputé « très propre et très blanc ».

« Un seul sac de semences suffit pour ensemercer un hectare entier, et nous ne déplorons quasiment aucune perte, car les semences sont robustes et parfaitement adaptées aux sols de notre région », souligne l'interlocuteur. Une fierté agricole pour l'Ihorombe.

En plus de leur propre consommation, les producteurs d'Ambazy écoulent leur riz Mangafototra dans les

communes voisines, au prix de 3 000 ariary le kilo.

« Avec l'extension prochaine de nos ventes vers d'autres régions de l'île, nous prévoyons d'ajuster nos prix », annonce Razandrinjafy, Président communal du Tranoben'ny Tantsaha.

Accompagnés par le Programme DEFIS, les riziculteurs franchissent une nouvelle étape en structurant leur association en coopérative, avec l'ambition de renforcer la compétitivité de leurs produits.

« Je tiens à remercier l'Etat Malgache pour cette initiative d'appui au développement de la filière Mangafototra. Le barrage réhabilité ainsi que le nouveau en cours nous sont d'une grande aide. Sans ces infrastructures, nous ne pouvons vous témoigner notre exploit en matière de culture rentable » ajoute l'interlocuteur.



José Clariel Razandrinjafy, Riziculteur, Président du Fokontany d'Ambazy et Président Communal du Tranoben'ny Tantsaha, Commune Rurale d'Illakakabe, District de Ranohira



Harentsoa Edmond Ralainasandratra
Conseiller en Gestion des Exploitations Agricoles Familiales (CGEAF) dans la Commune Rurale d'Illakakabe, Tranoben'ny Tantsaha Ihorombe

*« Ilakakabe sera,
dans un avenir proche,
un grenier à riz »*

– Quelles ont été les premières actions menées pour appuyer le développement du riz « Mangafototra » dans la Commune Rurale d'Illakakabe ?

Depuis plusieurs générations, les riziculteurs de notre commune cultivent différentes variétés de riz, notamment le X265, le Fofifa 160, et le Mangafototra. Ce dernier, pourtant prometteur, était encore peu connu et peu vulgarisé.

Suite à des évaluations de terrain menées par des bureaux d'études spécialisés, notre localité a été reconnue comme

particulièrement favorable à la culture du riz Mangafototra. En 2021, nous avons identifié des associations de producteurs de semences, qui ont ensuite bénéficié de formations spécifiques à la production de semences de base et de semences certifiées. Depuis 2022, nous avons démarré les essais pour la production de semences de base.

– Depuis cette période d'essai, la production est-elle réellement rentable comme l'affirment les riziculteurs d'Ambazy ?

Grâce aux nouvelles techniques culturales introduites par le Programme DEFIS, via le Tranoben'ny Tantsaha, les riziculteurs ont vu leur production tripler.

Aujourd'hui, ils s'apprêtent à se constituer en coopérative pour pouvoir vendre directement aux opérateurs de marché.

Autrement dit, ils ne produisent plus seulement pour leur consommation familiale, mais s'engagent pleinement dans l'agribusiness.

– Toutes les conditions sont-elles réunies pour avancer vers l'Agribusiness ?

Ilakakabe est en passe de devenir un véritable grenier à riz. Après huit années de pénurie dues à la défaillance des canaux d'irrigation, la situation s'est améliorée. Ces canaux ont été réhabilités grâce au Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, en partenariat avec le Programme DEFIS.

Aujourd'hui, avec près de 4000 hectares irrigués, la région est prête à connaître une surproduction.

Les 25 Organisations Paysannes regroupées au sein de l'Union FIMPAVI (Fikambanan'ny Mpamokatra Vary Ilakakabe) disposent désormais d'une décortiqueuse et d'un magasin de stockage.

En outre, avec deux saisons de culture de riz par an et des cultures de contre-saison comme le manioc, le cuma et l'oignon, la région d'Illakakabe est assurée contre tout risque d'insécurité alimentaire.

Alphonsine Razafindravao :

« Les semences de Mangafototra sont très recherchées dans la Région Ihorombe »

Productrice de semences de riz Mangafototra habitant le fokontany de Mitsinjo, Commune Rurale d'Illakakabe, District de Ranohira, Région Ihorombe, Alphonsine Razafindravao mise sur la croissance de son activité car la semence qu'elle produit est très recherchée dans la Région Ihorombe.

Le riz Mangafototra, une semence certifiée et un levier pour le développement rural

Grâce à la certification officielle obtenue en 2022, le riz Mangafototra est désormais inscrit dans le Catalogue National des Espèces des Variétés Cultivées (CNV), une reconnaissance accordée par le Service Officiel des Contrôles (SOC) des Semences et des Matériaux Végétaux, sous le Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage. Cette homologation permet à des producteurs, tels qu'Alphonsine Razafindravao, 54 ans, de se lancer dans la production de semences de base de riz Mangafototra.



Soutenue par le ministère à travers le Programme DEFIS, financé par le Fonds International pour le Développement Agricole (FIDA), Alphonsine bénéficie de formations techniques régulières et de semences pré-base pour assurer la qualité de sa production. Ces mesures favorisent non seulement la croissance de son activité, mais participent également à la promotion d'une agriculture plus durable et rentable pour les producteurs locaux.

Les semences pré-base de riz Mangafototra peuvent être obtenues auprès des entités agréées à Ihosy, le chef-lieu de la région de l'Ihorombe. Une fois produites, les semences de base sont ensuite mises à la vente au prix de 3500 ariary le kilo en moyenne, et destinées aux riziculteurs locaux. Ce système de distribution garantit l'approvisionnement des producteurs en semences de qualité, contribuant à la pérennité et à la rentabilité de leur activité rizicole.

« Je fais vivre mes six enfants avec la vente de semences de riz Mangafototra depuis maintenant quatre ans. Je jongle avec la loi de l'offre et de la demande et ne décide de vendre les semences que j'ai produites, qu'une fois, le prix intéressant pour moi. Les semences peuvent être stockées pendant un an. Avec la certification officielle de la semence de riz Mangafototra, les producteurs de semences unissent leur force et se lancent dans la vente groupée des semences à d'autres communes et districts de la Région Ihorombe, terre de naissance du riz Mangafototra. Elles sont très recherchées actuellement dans la Région Ihorombe ».

Les Techniques de Semis «Blancs» : Garantir des Semences de Qualité

Pour la production des semences de base de riz Mangafototra, les semences pré-base sont d'abord semées dans un champ spécialement préparé. Après un délai d'attente d'environ quinze jours, elles sont piquées selon un système de piquage carré, avec un espacement de 25 cm entre chaque semis. Au fur et à mesure de leur croissance, des racines blanches et bleues apparaissent. Il est crucial de sélectionner uniquement les semis à racines blanches, car les racines bleues sont considérées comme non viables. Ces semis «blancs» sont ensuite repiqués dans un autre champ, désherbés et soignés avec soin. Après environ trois mois et demi, les semences de base atteignent une maturité suffisante pour être récoltées. Un deuxième sarclage est effectué avant la récolte. Une fois récoltées, les semences sont séchées au soleil puis stockées dans un endroit sec pour garantir leur qualité. C'est cette racine blanche qui est responsable de la production des semences de riz Mangafototra, malgré le fait que «Mangafototra» signifie littéralement «bleu» en malgache. Sur une parcelle de 25 ares, un producteur peut récolter jusqu'à 25 sacs de 50 kg de semences de riz Mangafototra.



Suivez-nous sur :

 Programme Pays FIDA Madagascar

 @progrFIDAMada

 FIDA Madagascar

*Des femmes dans le District
d'Amboasary Sud lors d'un
entretien systématiques de
leur champs de Mil.*

